

CIRCUITS
RANDONNÉES

GUIDE
TOURISTIQUE



rue de la Porte
au Dry

3 PARCOURS PÉDESTRES ET 1 CIRCUIT ÉQUESTRE...

... pour découvrir ce village
aux confins des Yvelines

ÉMANCÉ





À la découverte d'Émancé



Drouette-Malmaison



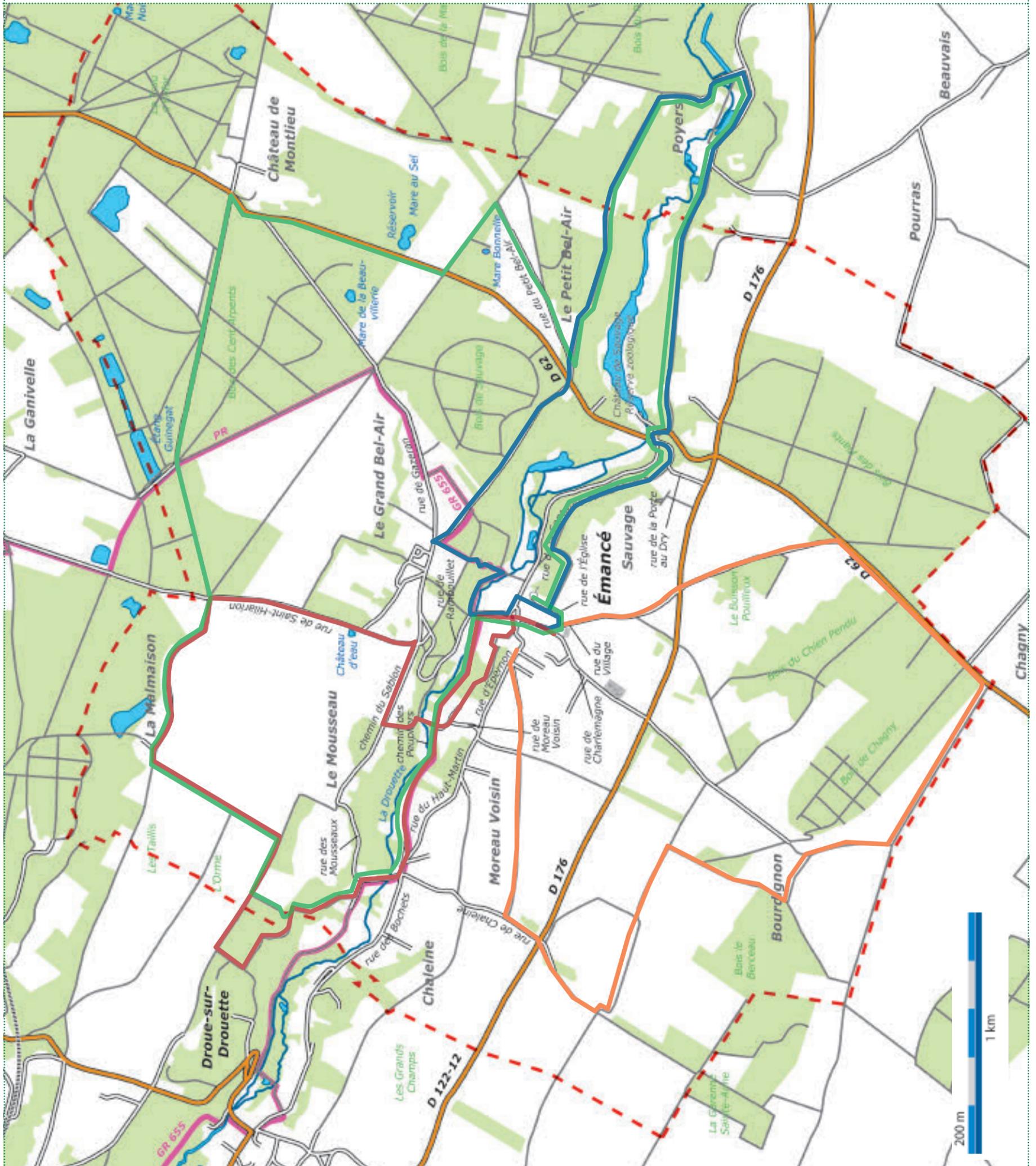
Sauvage-Poyers



Bourdignon-Chaleine



Circuit équestre





Édito

Balades à Émancé

Un curé révolutionnaire,
Un chemin de Compostelle,
Un wallaby,
Et quelques chevaux...

Émancé vous accueille « en ami », *amantius* est en effet l'origine latine du nom de ce village des Yvelines. À 4 kilomètres à l'est d'Épernon et à 13 kilomètres à l'ouest de Rambouillet, Émancé se prête à la balade au cœur du village, le long de la Drouette (la rivière qui le traverse) ou à travers champs et forêts. Un café-épicerie et un gîte rural vous y accueillent, sans compter les trois exploitations agricoles actives sur la commune : n'hésitez pas à vous y rendre, vous y trouverez des œufs, des fruits, des légumes... Dans deux domaines privés se pratiquent, pendant la période autorisée, la chasse du gros gibier, des faisans et des colverts.

Les 4 circuits et les passages historiques de ce guide vous invitent à venir découvrir différentes facettes d'un agréable village yvelinois, et à ouvrir grands vos yeux et vos oreilles : vous serez peut-être étonnés...

Bonnes promenades !





Chronique villageoi

Émancé vous accueille « en ami », *amantius* est en effet l'origine latine de son nom.

La toponymie révèle aussi l'ancienne présence des Celtes Carnutes dont le territoire s'étendait de la Beauce à la Sologne. Ici ils nommèrent la Drouette (*dora*, le torrent), la Porte au Dry à Sauvage (*dry*, le gué) et le chemin des Longues Rayes (*rila*, le sillon).

Des sépultures franques, découvertes au XIX^e siècle, n'ont malheureusement pas été étudiées. Dès le haut Moyen-Âge, la seigneurie appartient aux chanoines du Chapitre desservant la cathédrale de Chartres. Un « terrier » des biens et droits seigneuriaux le mentionne en 1225. Seule la Révolution rompt ce lien séculaire et ses contraintes. Le domaine du Chapitre

s'étend du nord-ouest de la Drouette aux limites de Saint-Hilarion. À la Malmaison se trouvaient un château fortifié, une ferme et des dépendances. Le château fut saccagé lors des guerres de religion.

« Nulle terre sans seigneur » : le reste du territoire de la seigneurie est « tenu » par des « censitaires » qui ne sont pas libres de vendre ou louer leurs terres sans autorisation. Le Chapitre « présente » aussi le prêtre de la paroisse et perçoit donc aussi la dîme - dixième du fruit recueilli de la terre donné à l'église. Cet impôt défini en 801 par Charlemagne a laissé à Émancé des traces durables. Au milieu du XX^e siècle, avant la mécanisation agricole, les moissonneurs disposaient les gerbes en « dizlots » de neuf gerbes, comme leurs ancêtres le faisaient jusqu'en 1791 : mettre les gerbes en tas et attendre, avant d'engranger que la charrette du « décimateur » passe et « pique » une gerbe par tas. Ici la dîme était donc au neuvième, soit 11 %. Elle portait aussi sur le « croît » du bétail (bêtes nées dans l'année), la laine, les fruits... Enfin, le Chapitre tirait aussi des ressources de coupes de bois et du moulin banal de Chaleine. Ce privilège est aboli dès mars 1789. Le progrès apporté par la machine à

ZOOM
SUR...

EN CHIFFRES

La commune, d'une **superficie de 1 199 hectares**, est en partie composée de **terres agricoles (46 %)** et de **bois (40,5 %)**. Le point culminant se situe sur le versant nord au château de Montlieu, à 169 m.

De gauche à droite :
La Drouette passe sous le pont d'Émancé, rue de Rambouillet
Un mur en meulière caverneuse, meulière compacte et grès
La grange de la Malmaison

vapeur condamne les moulins. Ceux d'Émancé sont habités mais leurs mécanismes ont disparu. Le moulin de Chaleine est même au sec car l'extraction du grès a comblé la Drouette qui emprunte depuis le lit d'un petit affluent.

Au XVII^e siècle les hivers sont rudes, la Seine est prise à Paris par la glace, ici le froid intense fait sortir le loup de la forêt. Il dévore d'abord les brebis puis les jeunes bergers et les femmes. La « beste » fait cinq victimes à Émancé entre 1679 et 1682. Elle attaque dans les endroits isolés : à Bourdignon, à Sauvage. Les louvetiers organisent des battues ou posent des appâts empoisonnés. Le Roi et le grand Dauphin aiment chasser à courre le loup dans toute la région. Au XVIII^e siècle, le duc de Penthièvre, seigneur de Rambouillet, étend son territoire de chasse jusqu'à la Drouette, par l'affermeage du domaine de la Malmaison. En 1789, ce sera l'une des principales « doléances ».

La Révolution est passée ici sans grand bouleversement. Le Chapitre vend le domaine de la Malmaison à la chute de Robespierre. Le château, en très mauvais état, va rapidement disparaître. Pierre Perrot, curé depuis 1763, prête le Serment de la constitution civile du clergé en 1791. Il a 70 ans et souscrita ensuite à tout ce que la Nation lui imposera. Il meurt à 79 ans, sous le Consulat. Le premier maire d'Émancé, Jacques Lecoq, est élu le 7 brumaire an III (29 octobre 1794), mais bien avant lui, le Chapitre choisissait un « syndic » pour être à la tête du « Commun ». Celui-ci prenait les décisions collectives : ban des moissons et des vendanges... Le syndic le représentait dans les procès et démarches à accomplir. Le Commun se réunissait dans l'église avant la construction de la première mairie en 1830. Il faut souligner que cette initiative fut rare avant 1850. Cette maison, située 5 impasse de la Forge, fut bâtie dans le jardin de l'école. Celle-ci existe

... LA VÉRITABLE RÉVOLUTION À ÉMANCÉ VIENT DE
 ... L'EXPLOITATION INDUSTRIELLE DE CARRIÈRES.



en effet déjà au XVIII^e siècle. En 1748, Louis Mesnard, congréganiste, est maître d'école à Émancé. Il fut remplacé en 1870 par un maître d'école laïc.

La véritable révolution à Émancé vient de l'exploitation industrielle de carrières.

La Drouette, enfoncée dans le plateau, met en évidence grès et meulières des couches profondes. Ces roches y sont utilisées depuis des temps immémoriaux pour les moulins, surtout à Épernon, antique carrefour entre Chartres, Dreux et Corbeil sur l'Essonne. L'exploitation industrielle ne débute au village qu'en 1876. La construction de la voie ferrée Paris-Chartres et les grands travaux d'Haussmann exigent de plus en plus de grès. Les carrières furent ouvertes sur la rive droite, de Droue à la route de Rambouillet. Le paysage fut bouleversé : le vignoble disparut, le cours de la Drouette fut modifié. Les exploitants s'engageaient à remplacer les chemins supprimés par des voies empierrées de 3 à 5 mètres de large selon la circulation. C'est alors que les deux ponts furent construits pour le passage de lourdes charges. Auparavant, seuls les piétons bénéficiaient d'une passerelle. En 1924, une entreprise reçoit les autorisations nécessaires du Conseil municipal, qui demande en contrepartie la fourniture gratuite de 300 m de bordures de grès (qui servirent à la confection de caniveaux aux environs de la mairie) avec 1 500 pavés et 1 500 boutisses (pierres de construction). Il devait aussi fournir tout le sable nécessaire aux chemins pendant la durée de l'exploitation. L'industrie des carrières de grès en déclin dès la crise de 1929 cessa définitivement en 1940. Cependant, le sable siliceux, très abrasif, était utilisé dans la fabrication des poudres à récurer mais aussi en verrerie, fonderie et dans l'industrie du béton. Cela permit à la carrière de « Sablon » du Mousseau de rester en activité jusque dans les années 80.

Les bancs de meulière se trouvent sur la rive gauche de la Drouette. Ce n'est qu'après 1850, lorsque les filons de La Ferté-sous-Jouarre (77) s'épuisent, que les sociétés fertaises viennent exploiter la zone d'Épernon, la qualité de la meulière y étant en effet identique. Pendant un siècle, cette industrie se développe et de petites sociétés locales ouvrent des carrières.



Château de Montlieu

BON À SAVOIR

LOUIS FERDINAND DREYFUS À MONTLIEU

Banquier à Paris, il résida au château de Montlieu de 1865 à 1896. Avocat de formation, Louis Ferdinand Dreyfus exerça de nombreuses fonctions électorales : conseiller général, député de l'arrondissement, sénateur et maire d'Émancé de 1892 à 1896. Il fut un généreux donateur pour la commune, notamment pour la construction du bâtiment "mairie-écoles" inauguré en 1883. Il fut l'un des initiateurs de l'enseignement professionnel.

À partir de 1925, des wagonnets Decauville sont utilisés. La mécanisation n'est effective que 10 ans plus tard (pelleteuses et traction à vapeur ou diesel). L'activité disparaît en 1958 devant l'apparition des broyeurs à cylindres métalliques et des meules artificielles.

La forêt a reconquis l'espace, des maisons ont été bâties là où les hommes ont peiné.

Septembre 1870 : l'armée prussienne encercle Paris et la contourne. Elle attaque Épernon début octobre. La ville est défendue par des « gardes nationaux » volontaires et deux bataillons de gardes mobiles. Six canons bombardent la ville et les environs : des obus tombent sur le haut Chaleine et détruisent des maisons sans faire de victimes.



ZOOM
sur...



Rue du Village

Le centre du village

C'est le départ commun aux 4 circuits. Attardons-nous sur quelques points intéressants...

LA MAIRIE

La façade de la mairie bâtie en 1882, avec des matériaux locaux, est habillée de « rocaillage » : des éclats de meulière sont insérés dans les joints entre les pierres de construction.

LE MONUMENT AUX MORTS (DEVANT LA MAIRIE)

Le monument aux morts, érigé en 1923, est l'œuvre d'un architecte d'Épernon. Il est surmonté d'une grande croix de guerre en bronze. Cette décoration militaire, créée en avril 1915, est le signe d'une citation pour conduite exceptionnelle et attribuée à tout soldat mort pour la France. En 1914, Émancé compte 508 habitants, 94 hommes sont mobilisés et 30 tombent au front. Sur les faces latérales du socle sont inscrits les noms des membres des équipages de la Royal

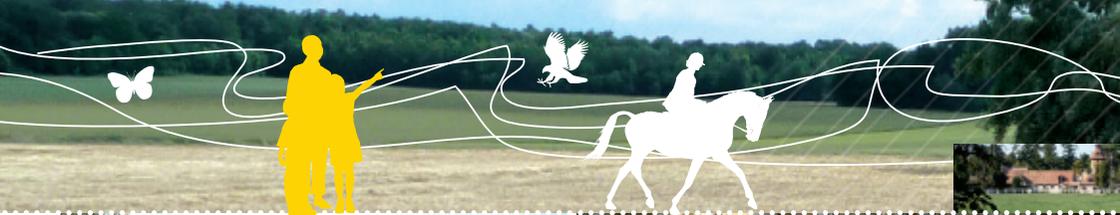
Air Force tombés en 1944 sur la commune. Quatre sont inhumés au cimetière. Chaque année des coquelicots sont déposés sur leurs tombes.

POMPES À EAU

Au milieu du XIX^e siècle, des pompes à eau sont installées sur le territoire de la commune. Auparavant chacun allait à la source ou à la rivière. Une plaque indique le nom du fabricant Gustave LECONTE, rue de Châteaudun à Chartres, ou celui du mécanicien-puisatier Arthur HUE, rue de l'Ébat à Rambouillet. Remarquez la date gravée dans le mur de celle de Chaleine : 1856. À cet endroit la nappe d'eau est à 34 m de profondeur.

L'ÉPICERIE-CAFÉ-TABAC « CHEZ MADAME CHICAULT »

Madame Chicault vous accueille tout au long de l'année en plein centre du village. Côté épicerie, vous trouverez tous les produits pour l'entretien de la maison et la cuisine, avec conserves, produits frais, biscuits, vins, fruits et légumes, œufs, pain... Côté café, c'est la halte d'Émancé pour les visiteurs et le rendez-vous pour les



La pompe de la rue du Village

habitants, un moment de détente autour d'un café ou d'un chocolat chaud en hiver ou d'une boisson rafraîchissante aux beaux jours.

4, rue du Village

Ouvert tous les jours de 10 h à 21 h

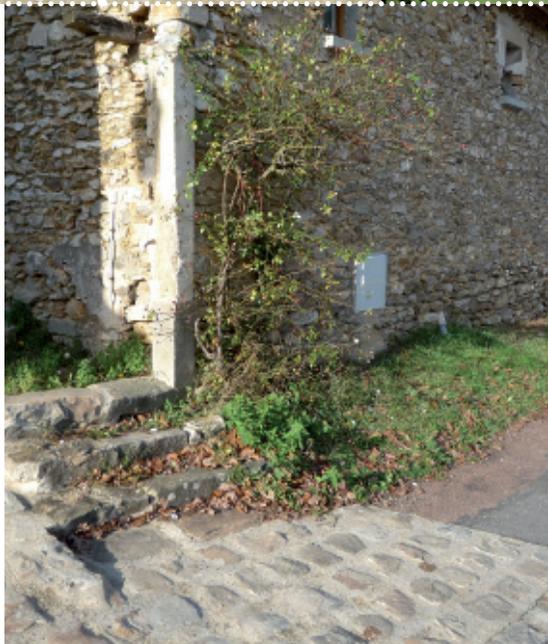
La jolie carte postale au profit de la restauration de l'église y est en vente.

BORDURES, MARCHES...

Observez l'utilisation de toutes les roches locales dans les murs. Les déchets de grès, appelés « ravelins », servaient aussi à combler les ornières des chaussées ou à construire des bâtiments secondaires. Les habitants les plus pauvres, femmes et enfants faisaient ce concassage manuel après la classe ou la journée de travail. La vie du carrier était courte, 35 ans au plus, et laissait des orphelins. Les bâtiments anciens et les murs de clôture, les chemins sont leurs témoins.

BORNES

Les bornes d'Émancé ont été posées vers 1644 suite à un différent entre le Chapitre et les seigneurs d'Orphin, de Gazeran et de Saint-Hilarion. Certaines sont encore en place. Devant la mairie, elles figurent la tunique de la Vierge, armes du Chapitre de Chartres, et les annelets d'or du seigneur de Gazeran et Prunelé. La tunique que portait la Vierge Marie lors de l'Annonciation, relique exceptionnelle, fut offerte à la



Le grès des carrières : pavés, marches et chaînage d'angle

cathédrale par Charles le chauve en 876. Elle suscita la ferveur des pèlerins et fut miraculeusement préservée lors de l'incendie de 1194. Le reliquaire d'orfèverie qui la protégeait fut démonté et vendu fin 1789. On découvrit alors que la relique était un voile de soie ! Il fut découpé et vendu en plusieurs morceaux. En 1927, une expertise a daté le tissu des premiers siècles.



Les armes de la seigneurie d'Émancé, devant la mairie



ZOOM
SUR...

La Forêt

La forêt de Rambouillet se termine en petits bois, repères d'une importante population de biches, chevreuils, sangliers, renards, écureuils, lièvres et lapins. Martres, fouines, putois, hermines et belettes sont plus discrets. Le cerf, lui, ne quitte pas le cœur du massif. Vous verrez en revanche mulots, musaraignes et campagnols au détour d'un chemin ! Éperviers, buses et faucons sont très présents en raison des élevages de canards, palombes et faisans. Ceux-ci ne sont pas tous chassés. Ils volent mal et se promènent à pied. Une grande diversité de passereaux fréquente les jardins, toutes sortes de mésanges. Les hiboux moyen duc se rassemblent dans les bois de résineux, les chouettes abandonnent des pelotes de rejection qui racontent leurs habitudes.

Les arbres poussent ici à l'aise : chêne rouvre, le plus robuste, qui nourrissait les porcs en liberté à chaque glandée. Hêtre et charme : leurs feuilles sont semblables mais souvenez-vous que « Le charme d'Adam est d'être à poil » (traduisez : le charme a des dents, le hêtre des poils). Tous les trois produisent l'un des meilleurs charbons de bois ; frêne dont on fait les manches d'outil, facile à identifier avec ses grappes de samares (graines ailées) ; orme qui pousse en compagnie des orties et des clématites sauvages ; bouleau au tronc argenté, érables splendides à l'automne dont le fruit est en double samare et vole comme un hélicoptère ; sorbier de l'oiseleur, aubépine, châtaignier...



Le bois des Cent Arpents en novembre

LES ARBRES POUSSENT
ICI À L'AISE : CHÊNE
ROUVRE, LE PLUS
ROBUSTE, QUI NOURRIS-
SAIT LES PORCS EN
LIBERTÉ À CHAQUE
GLANDÉE.



Circuit Sud

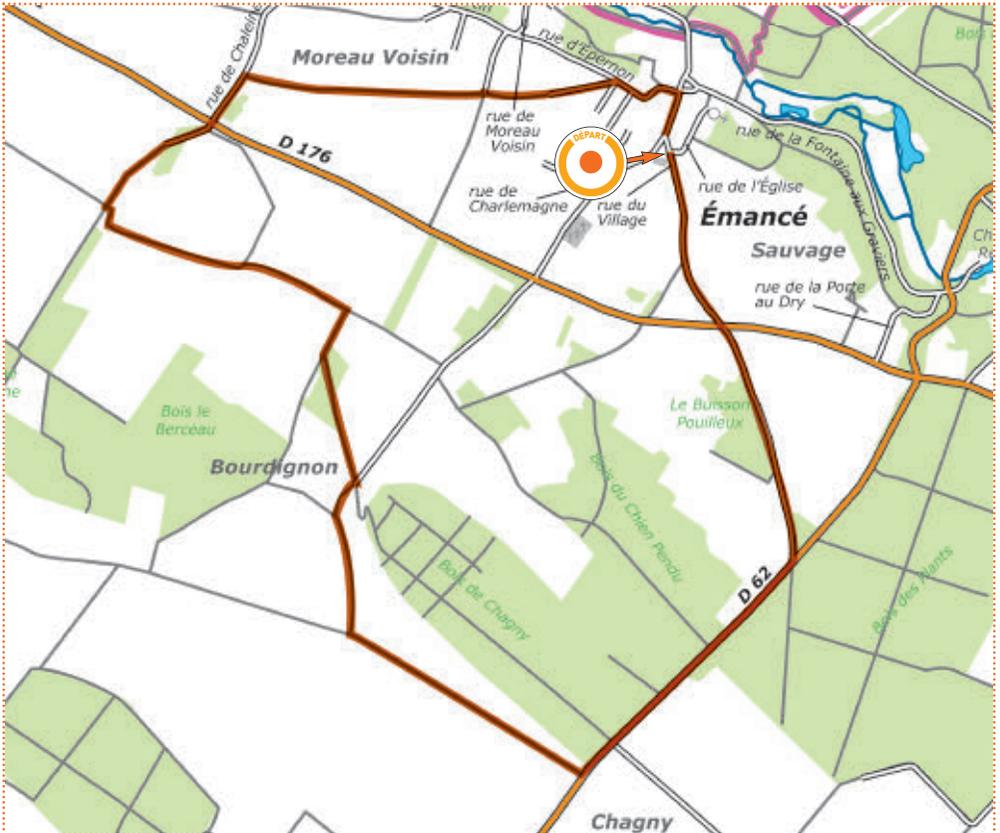


CIRCUIT SUD

Bourdignon-Chaleine

Les chemins de ce circuit sont variables, avec toutes sortes d'options (voir le plan). Que ce soit par la rue de Charlemagne ou celle du Village, ce parcours vous fera traverser la RD 176 (attention : route fréquentée, souvent à vive allure) pour vous amener dans les grands espaces qui rappellent que la Beauce est proche. Vous arrivez à Bourdignon, ferme isolée (et habitée), puis aux hauts de Chaleine, très ancien hameau d'Émancé. Après 100 mètres sur la rue de Chaleine, prenez le chemin des Buffards à droite qui vous ramène à travers champs dans le centre du village.

 Distance : 6,8 km
Temps : environ 1h45





Le terrain de sport

LE TERRAIN DE SPORT

Les équipements municipaux sont regroupés : l'école primaire (qui côtoie la mairie), la salle communale, et entre les deux, le terrain de sport avec l'équipement réalisé en 2006. À noter, dans l'espace paysager, les bancs en plastique recyclé et un bassin de récupération des eaux de ruissellement des parcelles agricoles situées à proximité.

ÉLEVAGE DES GARINS

Remarquez derrière la clôture, la réserve d'eau nécessaire en cas d'incendie est alimentée par les eaux de ruissellement des toits et utilisée pour l'arrosage du jardin et des espaces de pelouse.

Quelques chevaux de sport sont nés à l'élevage des Garins, on peut les voir cabrioler au printemps près de leurs mères. Une pouliche née et élevée à Émancé vient d'être classée au Canada seconde de sa génération en concours de sauts d'obstacles. Certes Émancé a importé des wallabies d'Australie mais elle exporte aussi, à l'occasion, des chevaux...

CIMETIÈRE - LES COQUELICOTS

Au printemps 1915, John Mac Crae était chirurgien de l'artillerie royale canadienne dans les tranchées d'Ypres en Flandres belges. Son ami Alexis tombe et est inhumé près d'autres tombes où des coquelicots fleurissent. Il écrit alors un poème.



Chemin de Bourdignon

John Mac Crae, décède en janvier 1918. Il repose à Wimereux (62). Le poème est récité tous les ans par les enfants, lors des cérémonies du 11 novembre au Canada et dans les pays du Commonwealth. Le coquelicot est alors porté en hommage à toutes les victimes des guerres depuis 1914.

*In Flanders fields the poppies blow
Between the crosses, row on row...*

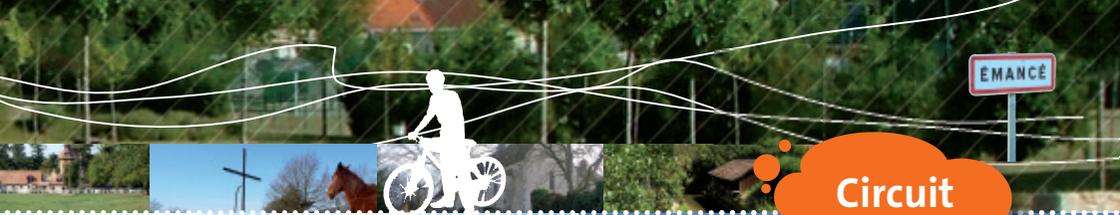
**Dans les champs des Flandres les coquelicots
ondulent, Entre les croix, rang par rang...**

CYNO RECHERCHES 78

Au sud de la départementale se trouve le terrain d'entraînement de « Cyno Recherches 78 » : plus de 2 000 m² de décombres. Le but de l'association est la préparation d'équipes cynophiles de recherche en surface ou en décombres ou de tout autre emploi utilisant le chien. Elle les met bénévolement à disposition de tout organisme. Par exemple Baltik et Dusty ont participé avec leurs maîtres au secours de victimes du tremblement de terre en Haïti.

AGRICULTURE

Petite Beauce est la dénomination des terres agricoles situées en contrebas de la route départe-



Circuit Sud



La Croix de Chaleine

mentale 176. Elles font le lien entre le Bassin parisien et la Beauce située au-delà de Jonvilliers. Les remembrements opérés après 1970 ont supprimé des haies, des bandes herbeuses, des chemins et beaucoup d'obstacles naturels. Heureusement de nombreux petits bois subsistent, favorisent la biodiversité et retiennent l'eau. Les agriculteurs emploient de plus en plus les méthodes de « culture raisonnée » : alternance des cultures et mises en jachères, travail parallèle à la pente, pratique de l'interculture avec des plantes dites « engrais vert » (moutarde ou phacélie pour couvrir le sol en hiver), fertilisants enfin et pesticides limités. La plaine produit surtout du blé, de l'orge et du colza mais aussi des pommes de terre, des asperges sur les sols sableux...

FERME DE BOURDIGNON

Le nom ancien de "Bourguignon" disparaît progressivement à la fin du XVIII^e siècle. La construction de cette ferme beauceronne fortifiée date probablement de la fin du Moyen-Âge. Certains écrits précisent qu'à l'époque médiévale, une grande foire annuelle se tenait à Bourguignon, aux confins de la Beauce et de la région parisienne.

Le pigeonnier est incorporé au logis et occupe le grenier. La partie centrale a conservé à l'arrière une corniche à la base du toit et un bel encadrement de fenêtre. Remarquez les « boutisses » qui forment l'angle de la grange.

Aux loups !

Ce jour'huy, neuvième juin 1682, a été inhumée Marie Rocheron âgée de quinze à seize ans fille de Mathurin Rocheron esgorgée à Bourguignon hameau de cette paroisse par certains animaux dont cette contrée est affligée depuis six à sept ans et qui ont coutume de faire de semblables carnages.

CHEMIN DES BUFFARDS

Les premiers Buffard arrivent à Émancé en 1677, ce sont deux hommes de peine. Au XVIII^e siècle, ils sont de plus en plus présents dans la paroisse : scieur de long, berger, tonnelier, Gaston est sage-femme, Pierre tailleur d'habits. Ils ont aussi beaucoup de filles. Les Buffard savent généralement signer, même les femmes. En 1824, Louis Buffard est élu maire d'Émancé, à 36 ans, et il le restera jusqu'en 1837.



Les carriers

Extrait des Mémoires de Gisèle Pépineau, née à Orphin en 1923, qui vécut à Émancé de 1929 à 2007.

« **M**on père a débuté à la carrière en 1919, à son retour du front et y est resté employé jusqu'à fin 1944 ; il mourait quelques mois plus tard.

J'ai découvert le monde des carriers vers 1929 lorsque j'ai commencé à fréquenter l'école et que le jeudi après midi, j'ai suivi les autres enfants qui allaient jouer à la carrière. Le chantier où travaillaient nos pères nous était interdit mais l'ancien remblai nous offrait un vaste terrain qui faisait notre bonheur... Près de la cantine, il y avait un hangar qui servait d'entrepôt de meules, une écurie et la forge... Nous restions un bon moment à regarder le père Sadou tirer sur la chaîne du soufflet pour attiser les braises, saisir le têtou (marteau) ou la pioche avec de grosses pinces et l'enfourer dans le brasier puis le retirer tout rouge, le poser sur l'enclume et le frapper avec un gros marteau qui rebondissait ensuite sur l'enclume d'un petit coup sec... En suivant le rail qui longeait la décharge nous étions sûrs d'apercevoir Loulou, le gros boulonnais roux, à la crinière soigneusement tressée. Il arrachait du fond de la carrière les wagonnets remplis par les terrassiers et remontait aussi, attelé à un chariot de bois, les meules ou les blocs prêts à être transportés à Épernon. Les meuliers qui venaient de faire sauter une partie du banc, discutaient avec le chef d'exploitation pour en tirer le meilleur parti. On les voyait soulever ou déplacer le bloc de meulière en



LE SAVIEZ-VOUS ?

LE MONUMENT DES CARRIERS

Au centre du nouveau cimetière se dresse, depuis 1958, une croix dont le socle est composé de grès et de meulière façonnés par les carriers. Aucun autre monument ne rend hommage à ces hommes. Au sol, une couronne de carreaux destinés à une meule « anglaise », puis des pavés de grès soutiennent une grande meule monolithe sur laquelle une colonne de pavés porte une petite meule. La croix a été dessinée par Alfred Manesier (1911-1993, peintre qui a résidé à Émancé), puis forgée dans une forge locale.



ZOOM
SUR...

« J'AI DÉCOUVERT LE MONDE DES CARRIERS VERS 1929 LORSQUE J'AI COMMENCÉ À FRÉQUENTER L'ÉCOLE ET QUE LE JEUDI APRÈS-MIDI, J'AI SUIVI LES AUTRES ENFANTS QUI ALLAIENT JOUER À LA CARRIÈRE. »

Le gîte du Jardin Zen



En bordure de la forêt, un gîte de 52 m² (4 personnes) de plain-pied, très bon confort (label Clévacances 3 clés), repos, balades...
Salon/Séjour + 1 chambre + garage.
Il donne sur la terrasse du Jardin Zen (clos).
3 vélos à disposition.
Plan d'eau protégé, gloriette de jardin.

> INFORMATIONS

www.a-gites.com/annonce-16217.html

rene.bussat@wanadoo.fr

www.gites.fr (recherche : Ile-de-France, Yvelines, Gîte du Jardin Zen) et www.clevacances.fr

BON À SAVOIR

QUOI VISITER ?

LE PARC DE SAUVAGE (PAGE 15)

OÙ BOIRE UN VERRE ?

CHEZ MADAME CHICAULT (PAGE 6)

OÙ DORMIR ?

LE GÎTE DU JARDIN ZEN

s'appuyant à plusieurs et de toutes leurs forces sur les barres à mine, puis les « sonner » avec leur têtù. Un bon meulier savait au coup d'œil et au son reconnaître la qualité et l'homogénéité d'une pierre... À l'aide d'un compas métallique, ils traçaient l'empreinte de la meule ou des morceaux de meule (carreaux) qu'ils allaient façonner. Après commençait pour eux le vrai travail. Debout sur le bloc de pierre, le meulier le frappait avec un têtù plus ou moins gros, plus ou moins lourd aussi. Cela durait des heures avant que la meule prenne forme et que la surface devienne plane. Il fallait ensuite redresser la pierre puis la retourner pour attaquer l'autre face. Cette opération terminée, la meule était sortie du « trou » et transportée sur le chariot jusqu'à quelques mètres de la route d'accès à la carrière. Là commençait le « piquetage ». Avec une pioche pointue aux deux extrémités et de grosseur appropriée au grain à obtenir, le meulier piquait la pierre jusqu'à ce que toute la surface présente le même aspect. Ce travail était le plus pénible et le plus dangereux à cause des « aciers » (particules métalliques détachées des outils qui atteignaient les yeux, pourtant protégés par des lunettes, le visage et les bras) et de la poussière de silice respirée à longueur de journée. »